

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 4

Artikel: Choses vieilles et curieuses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quels instruments que ces télescopes, tout de même ! Il est vrai que ce n'est pas petite affaire que la construction d'une bonne lentille de télescope. Qu'on en juge.

On met au four froid un creuset cylindrique en terre extra-réfractaire, on l'y emmure jusqu'à l'extrémité supérieure du dôme en laissant à jour une « gueule » par laquelle le « crown » ou le « flint glass », matières essentiellement vitrifiables, seront introduits plus tard. On chauffe à feu doux, puis à grand feu pendant trente heures. Quand le creuset est arrivé au rouge blanc, la matière est enfournée avec précaution et par petites quantités successives, car la « mousse » de chaque « charge » doit être apaisée avant qu'un autre enfournage complémentaire ait lieu. Enfin le creuset est rempli et l'on ferme tout.

Le lendemain commence l'affinage, on pousse le feu, et le pyromètre accuse 1,800 degrés !... mais, à cette température volcanique, les briques et les creusets se fondent eux-mêmes ; l'opération court cent fois le risque de se terminer déplorablement. Si, au contraire, tout va bien, si le creuset de se déchire pas, on prend un échantillon du verre, on le refroidit, on l'examine à la loupe et on se rend compte du degré d'affinage.

Souvent il y a des bulles ;... alors on reprend le grand feu jusqu'à ce que les échantillons donnent une matière absolument indemne. On ouvre encore le creuset, on « l'écrème » soigneusement et, opération très délicate, on se met à brasser la matière pour la rendre absolument homogène. Cela se pratique avec un grand crochet en terre réfractaire monté sur une barre de fer et suspendu avec une chaîne au plafond. Les ouvriers ne tiennent pas plus de cinq minutes !... malgré leurs gants et leurs manches en toile d'amianté, ils sont étouffés par la chaleur infernale et aveuglés par la sueur de leur front. Au bout d'une heure, pendant laquelle l'équipe de brassage se renouvelle sans cesse, on échantillonne ;... si le verre est parfait, on le laisse se refroidir doucement après avoir retiré le crochet sans l'arracher, ce qui produirait encore un écheveau. Puis on remet le four et l'on attend six semaines !

Mais ce n'est là que le premier acte du drame. Passons au second : Nous avons bien la matière, il faut maintenant la façonner et tirer de ce bloc informe une belle lentille, pure, régulière, savamment courbée, irréprochable. D'abord on épingle le bloc, puis, avec un fil métallique continuellement enduit d'émeri on le scie sur deux faces parallèles pour en faciliter l'observation méthodique avec un collimateur de précision. Si de nouvelles stries sont découvertes, on procède à une série de chausses et de mouillages qui tendent à ramener à proximité des surfaces externes les parties sirupeuses. On les scie alors, à moins qu'elles soient assez tangentes pour que la meule puisse aisément les atteindre. Cette opération du sciage est très inquiétante : le moindre biais fait éclater le bloc,... comme, avec une épingle, on sépare un gros morceau de glace à rafraîchir.

Enfin la perfection étant atteinte en ce qui concerne la limpidité, on moule définitivement le verre, on lui impose la forme demandée par le praticien habile qui va le monter. Bien entendu, les surfaces sont polies avec le plus grand soin et toutes les dernières difficultés sont résolues par le savant ponçage à la main de l'artiste opticien.

En moyenne il faut dix-huit mois pour fabriquer une grande lentille ! Le prix de ces objets croît dans une proportion qui rappelle celle des pierres précieuses. Ainsi une lentille de 110 millimètres coûte quarante francs, et une lentille de 55 centimètres, c'est-à-dire cinq fois plus grande, coûte cent fois plus, soit quarante mille francs ! Il n'est donc pas étonnant que des len-

tilles d'un mètre vingt-cinq, pesant 450 kilogrammes en flint-glass, coûtent soixantequinze mille francs pièce !

Mais avec ça, en revanche, on a les astres au bout du nez, planètes, étoiles fixes et filantes, comètes, etc.

POUR RIRE

NOTRE petit *Conteur* s'efforce de faire rire ses lecteurs, et plus il les fait rire, plus aussi il lui est pardonné. Mais il n'y réussit pas toujours. Le rire ne s'achète point chez l'épicier ou le peintre du coin, bien qu'on le trouve quelquefois chez ce dernier, mais pas « à l'emporté ».

Ah ! combien plus heureux que nous sont les Arabes. Ils ont le rire assuré, le rire obligatoire. Ce pays, brûlé du soleil, possède un trésor inestimable : « la plante pour rire ». On affirme qu'elle déride les gens les plus sérieux.

C'est un petit arbuste aux feuilles d'un vert brillant qui fournit des baies contenant deux ou trois graines noires de la forme d'un haricot. Ces graines renferment le principe actif de cette plante. Elles ont un léger goût d'opium et sont un peu sucrées. On les pulvérise et on en avale une très faible dose. Aussitôt on est pris d'un rire inextinguible.

Vous pleurez ; aussitôt vous riez à vous torde ; puis la gaieté augmente, on danse, on saute ou chante et, pendant une heure, c'est un rire continu. Après quoi, l'excitation cesse. On s'endort épisodiquement et le sommeil persiste pendant des heures entières. Au réveil, on a tout oublié.

Cette plante est un véritable convulsivant ; elle amène des crises nerveuses et il ne faudrait pas en abuser ni même en user trop souvent. Mais il est des cas où vraiment elle tirerait d'affaires ceux qui ne parviennent jamais à se déridier.

C'est si hygiénique le rire !

TSCHIVRA, BOCAN ET MODZON

(Patois de la Vallée de Joux.)

Un de nos abonnés veut bien nous adresser les deux histoires suivantes, en patois de la Vallée de Joux :

Elliès, dan on vihlou *Conteu* l'aventoura dé clié dou municipau que furon tserdzi dé procoura on bocan dé coumouna et que raménairon on tsatron.

Cé ma rappala ouna vihle histoiria arrevaïa a n'on Bioulein. (Ne sé pe se l'étai dé la Bombarda aod dé tché la Barbille.)

Adé été que l'étai zaô à la foâra dé Maouthiou dé l'intenchon d'adzeta ouna tschivra. Parez que l'avai prao bin réussi et qué, contein dé sa dzeurnâ, é bessesse cōquié queret en s'enveignie.

En arreven à la Croaï Fédérala coumeincivé à tserdzi. Ne pô to parai pa résista à l'envia d'agota cé bon novi que li s'é vendai adon.

L'ätztsa sa tschivra à n'on colondé et poui té s'attrablié avoué on compagnon.

Tandi-cé, cauquié dzouvé dzé avayont vu l'appaora et décida dé li fairé ouna farce.

L'allairont salli on bocan d'oun' étrabliai qu'étai dé couté et lou boutairon à la pliace dé la tschivra. Quan noutrou Bioulein ressailisse, l'étai pe sou qué devant et ne sé maufia dé ré. Sé bouta en rota, cäson, cätsai, en tranné son bocan apré li.

Etai dzouliamé tai et sa fenna que l'attendai sé préparavé dza à l'insulta.

Quan sou n'homou l'en étai sa bita à l'étrabliou, le vollarie vouaiti se l'étai bouna à lassi, et ma fouai ! le découvresse l'appaora.

— Tsancrou dé vihlou soulou et dé gros fou, te ne vais pas que te rameiné on bocan.

— Ne sé pas coumein cé sé fa, dese lou Bioulein apri avai constata la vreta, quan su perti de Maouthiou l'étai portan bin ouna tschivra.

*

On vilhou dé pè tché no avai ouna modze qu'avai vouaigni sa clliottsetta. L'allar ouo tsalé po s'informa et tatsi dé la retrova.

C'étai devai la né que lé fretai qu'etayont occupa daveron lou bou rarrevavont à la felaie.

Lou proumi qu'arreva, lou vihlou li démdanda si l'avai aperçu auquie.

— Pas vouni, reponde lo fretai, ma l'avai adé la clliottsetta hié n'é !

Quan lou ségon arreva, é dese :

— Le l'avai enco stu matin :

Lou traizimou :

— Le l'avai adé à mîdzo !

Lou vihlou attendai qu'entrai on quatrième fretai. Quan vi que n'yen avai pe point, sé re-vira vé l'amoudiaou et li dese :

— Vo vaité portan que né point dé chanca. Se vo z'avai zaou on fretai dé pe, la modze érai la clliottsetta ouo cou !

Un étymologiste

A un examen de français, un expert questionna un élève sur l'étymologie de ces quatre mots : *jeunesse*, *fenêtre*, *chauderón*, *pantalon*.

— C'est bien simple, répondit le candidat, que ne démontait :

Jeunesse est ainsi dit, parce que c'est l'âge où les *jeux naissent*.

La *fenêtre* ne saurait s'appeler autrement puisque c'est elle qui *fait naître* le jour.

Chauderon vient de ce que l'ustensile qu'il désigne est ordinairement *chaud et rond*.

Quant à *pantalon*, il eût été bien difficile de ne pas donner ce nom à un vêtement qui *pend* jusqu'au *talon*.

Galante réponse. — Ne trouvez-vous pas, monsieur, que j'ai furieusement vieilli depuis une année ?

— Oh ! seulement extérieurement, mademoiselle.

Deux indispensables. — Nous signalons à l'attention de nos lecteurs le Catalogue-Agenda pour 1909 que l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler offre gratuitement à ses nombreux clients. Ce catalogue en est à sa 42^e édition ; c'est la meilleure et la plus pratique des encyclopédies, en matière de publicité. Sous une forme élégante, ce catalogue renferme tout ce que l'on peut désirer en fait de renseignements se rapportant à la publicité, et sera apprécié par toute personne s'intéressant à celle-ci.

*

Signalons aussi l'édition 1910 du *Petit annuaire de la Confédération suisse*, édité par la fabrique Suchard S. A., à Neuchâtel, et qui est adressé à titre gracieux, jusqu'à épuisement, à tout consommateur de chocolat Suchard, qui en fait la demande à cette maison. Cet annuaire est une de ces publications dont on ne saurait se passer et qu'il faut avoir toujours sur sa table de travail ou dans sa poche.

CHOSES VIEILLES ET CURIEUSES

DANS l'article intitulé : *La femme et la légende*, nous avons, samedi dernier, cité la *Revue des traditions populaires*, organe de la Société française des traditions populaires au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Voici encore quelques extraits de cette intéressante publication.

Le mort débiteur.

Dans l'île de Timor (Archipel indien), il existe une coutume curieuse qui semble indiquer que le créancier a un droit sur le corps du débiteur défunt.

Le hollandais Gramberg, qui parcourut l'intérieur de l'île, en 1870, fut frappé de la complication et des frais qu'exigent les funérailles solennelles des personnes de qualité, complications et frais qui ont parfois pour conséquence de retarder pendant des années le moment où

le corps peut être mis en terre. Il décrit notamment la distribution des cadeaux qu'on fait aux invités au moment où le cercueil va quitter la maison mortuaire ; puis, il ajoute :

« Ceci semble signifier un dernier règlement de comptes : en effet, les funérailles ne peuvent avoir lieu tant que les dettes du défunt n'ont pas été complètement payées. »

Pélerinages par procuration.

Dans le Maine, l'habitude des *voyages* pour la guérison des malades est encore en pratique, dit Mme Destriché.

Les personnes qui font ces voyages pour les intéressés qui ne peuvent les faire eux-mêmes partent à jeun, sans argent ni provisions ; elles doivent accomplir le pèlerinage en mendiant le long du chemin. Arrivées au lieu du pèlerinage, elles se présentent à jeun et font dire un évangile qui se paie dix centimes, et s'en retournent comme elles sont venues.

Le noeud beauceron.

Une coutume qui jadis était en honneur dans toute la Beauce et qui n'est plus guère observée aujourd'hui qu'à Bonneval est assez curieuse. Elle a été recueillie par M. A. Carnis.

Lorsqu'à la naissance d'un enfant, le cordon ombilical était noué avec précaution, au bout d'un certain nombre de jours, tombant de lui-même, il était ramassé précieusement et conservé par la vigilante nourrice dans la grande armoire de bois fruitier, derrière une pile de linge, en attendant la septième année du bambin.

A sept ans révolus, au jour anniversaire de la naissance de l'enfant, père, mère et autres parents faisaient cercle autour de lui ; le petit beauceron recevait en cérémonie le petit nombril noué et était invité à défaire le noeud fait par la sage-femme. Ce n'était pas impossible, mais c'était difficile pour son âge de dénouer cette ligature parcheminée.

S'il réussissait, c'était d'un excellent augure pour son avenir ; c'était un *signe prophétique* que cet enfant serait toute sa vie *adroit de ses mains et avisé d'esprit*, qu'il saurait toujours bien se tirer avec honneur des embarras de l'existence et que dans les cas compliqués ou embrouillés de la vie, il réussirait à éluder ou dénouer toutes les difficultés.

Ce qu'il ne faut pas faire.

Il s'agit ici et dans les paragraphes suivants de croyances et coutumes encore existantes chez les pêcheurs de Blankenberge (Flandre maritime).

*

« En allant à la mer, ne parlez jamais aux femmes que vous rencontrez sur votre chemin. »

« En mer, gardez-vous bien de parler de prêtres, de curés, religieuses, sinon vous perdrez ou endommagerez vos filets, ou tout autre accident vous surviendra. »

*

Il y a des choses qu'on n'aime pas à voir ou à entendre en mer :

On fait généralement taire celui qui se permet de siffler.

Si l'on marche sur le filet on se trouve devant l'alternative de ne pas prendre de poisson ou de le retirer déchiré de la mer.

Jamais on ne verra une femme de pêcheur accompagner son mari au quai d'embarquement. C'est toujours la croyance qu'une femme porte malheur à celui qui la rencontre avant de s'embarquer.

Le mousse.

C'est toujours chez les pêcheurs de la Flandre maritime.

Quand le mousse va la première fois en mer, on le plonge dans un tonneau rempli d'eau et

on lui verse de l'eau sur la tête. C'est le baptême du mousse.

Le premier mois de leur engagement, les mousses ne reçoivent pas de salaire, mais les crabes qu'on prend dans les filets sont leur propriété.

Pendant ce mois d'apprentissage on leur fait lire un petit livre facétieux où on leur enseigne l'art, le grand art de pêcher les crabes.

Le premier mois de leur apprentissage passé, les mousses reçoivent 5 % du prix du poisson vendu et les crabes restent toujours leur propriété.

Les jeunes mousses, sujets au mal de mer, se rendent en pèlerinage à Breedene, où ils vont invoquer N.-D. de la Mer, ou à la Sainte-Croix de Wendune, pour être préservés de ce mal.

Coutumes de pêcheurs.

Dès qu'un jeune pêcheur atteint l'âge de vingt ans, il porte au doigt un anneau de mariage en or, quoiqu'il ne soit pas marié.

Lors de l'engagement des pêcheurs, on éconduit généralement ceux qui sont habitués à blasphémer.

En dehors de la saison des bains de mer, c'est-à-dire en hiver, les pêcheurs occupent la droite de la grande nef de l'église, leurs femmes la gauche. Jamais une femme de pêcheur ne se place du même côté que son mari.

Les pêcheurs, en mer, se nourrissent de poissons qu'ils pêchent. Ces poissons sont cuits à la graisse, sans être dépourvus de leurs entrailles, de la tête et de la queue. Ils sont consommés tels qu'ils ont été capturés. C'est ainsi, disent les pêcheurs, qu'il faut manger le poisson.

« Rebibes »

Le plus beau tour qu'on puisse jouer à une belle-mère, disait l'ami Chose, c'est de ne pas épouser sa fille.

*

Le fou n'a qu'une parole. Le sage en a deux.

*

C'est surtout quand il fuit qu'un baril de vin ne va pas loin.

*

Quand le vin est tiré — d'autre chose que du raisin — il ne faut pas le boire.

*

Quand les héritiers se partagent une succession, ils ne font jamais la part du feu.

Ceux de janvier. — Ceux qui naissent sous le signe du Verseau sont prompts, impatients, emportés même ; obligeants pour tous et dévoués à leurs amis, ils joignent à une physionomie aimable et douce un esprit fin et pénétrant.

LES GAIETÉS DU RECENSEMENT

On va procéder prochainement aux opérations du recensement fédéral. Elles ont lieu tous les dix ans. Citoyens, préparez vos papiers et votre plus gracieux sourire pour recevoir les recenseurs.

Il y a de cela quelques années, le recensement officiel de la population française donnait essor à l'humour d'un chroniqueur parisien.

« L'armée des recenseurs a sonné, dimanche, le réveil-matin à la porte des Parisiens, s'écriait-il. Bon gré, mal gré, il a fallu s'exécuter et livrer aux indiscrets toute une série de renseignements confidentiels, qui vont traîner sur les tables de mille et un gratte-papier.

Depuis une semaine, les indiscrettes feuilles ont été distribuées à domicile par les concierges ; les chefs de famille les ont établies, après un interrogatoire sévère des domestiques ; puis tous les bulletins dûment barbouillés ont été fourrés sous enveloppe à l'adresse de M. le Préfet de la Seine.

Quatorze cases et sous-cases et une grande pagé d'explications : adresse, nom, sexe, âge, lieu de naissance, nationalité, état-civil, nombre d'enfants, séjour, profession, etc. C'est tout juste si l'administration n'a pas demandé aux citoyens leur opinion sur la musique de Wagner et leur sentiment sur la marche vers Dongola.

Puis, comme une saine gaieté est inséparable de toute opération officielle, on a pris soin de nous prévenir qu'un bulletin individuel devra être établi, même en ce qui concerne les enfants en bas âge. C'est écrit en caractères gras, et je vois le marmot de trois mois chiffronnant de ses menottes la feuille hiéroglyphique.

Ne sentez-vous pas toute la joie de ces bulletins de bas âge ainsi conçus :

— Quelle est votre adresse ? — Rue Saint-Lazare, 14

— Votre nom de famille ? — Durand.

— Vos prénoms ? — Jules-Adolphe.

— Votre âge ? Six mois.

Le sans-gêne de cet interrogatoire quinquennal irrite plus d'un citoyen et pas mal de citoyennes.

Le spirituel Santillane, du *Gil Blas*, raconte qu'il s'est fort amusé des angoisses de sa jolie voisine qu'il a eu la bonne fortune de rencontrer dans l'escalier.

— Bonsoir, madame.

— Bonsoir, monsieur.

Santillane devinait qu'elle avait le vif désir de l'interroger, tandis qu'elle demeurait devant lui un peu gênée.

— Monsieur...

— Madame ?...

— Je vous demande pardon d'abuser de votre complaisance...

— Mais comment donc, madame.

— Eh bien ! j'aurais besoin d'un renseignement. Est-ce que...

— Est ce que ?

— Est-ce qu'on est condamné, quand on ne remplit pas... exactement... tout son bulletin ?

Elle est devenue très rouge ; notre confrère a répondu :

— Rassurez-vous, madame, une jolie femme a toujours vingt ans !

A L'ASSAUT DU PLAISIR

Une belle et joyeuse semaine en perspective, au Théâtre. Tout Lausanne y passera. Demain, dimanche, en matinée, l'inénarrable vaudeville, la *Dame de chez Maxim's*; en soirée, *l'Auberge rouge*, drame nouveau en 2 actes, tiré d'un roman de Balzac, par Serge Basset, une œuvre vraiment intéressante et forte, puis la *Dame de chez Maxim's*. — Mardi 25, représentation populaire. — Jeudi 27, *Les Romanesques*, de Rostand, et *l'Anglais tel qu'on le parle*, de Tristan Bernard.

Au Kursaal, pour répondre à de nombreuses demandes, M. Tapie a remonté *Miss Bridget* avec Geo, l'inimitable, et Ridon, l'irrésistible. Ce spectacle extraordinaire ne durera qu'une semaine ; il a commencé hier et finira jeudi prochain. — Avec « Miss Bridget », cinq numéros-attractions, entre autres les Setos, japonais véritables, illusionnistes ; Makos, clowns lumineux ; 3 numéros de chant et le Vitograph.

Demain, dimanche, matinée et soirée.

Le *Lumen* et le *Lux* ont également des programmes fort intéressants, qui attirent à chaque matinée et soirée un public toujours plus nombreux. Successivement défilent sur l'écran des scènes artistiques, amusantes, historiques, instructives ou de belles vues de paysages, enfin tout ce qui peut charmer les yeux et l'esprit.

Lundi 24, à 5 heures, dans la Grande salle du Conservatoire, rue du Midi, commencera la série de cinq conférences avec projections lumineuses sur *Florence au XV^e siècle*. Le conférencier, M. Henri Thuillard, saura par son exposé élégant et poétique, sa documentation conscientieuse, charmer, comme l'an dernier déjà, ses nombreux auditeurs.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.